21P

Le memoire de Mr. Mayraux sur un trepan multiplié, où il recherche les causes des effets qu'il a observé pendant la cure, de ceux qui ont suivi, et où il apprecie les avantages qui pourroient resulter de la maniere dont il a trepané le malade donne lieu à differentes reflexions : je pense que sa conduite est blamable dans certaines circonstances, outre cela il est d'une prolixité rebutante, et il a employé un travail immense et inutile pour rechercher les causes d'un accident qui a suivi la guérison de la [illegible] blessure dont il s'agit ; mais d'ailleurs on reconnoit dans cet auteur beaucoup de sagacité ; il observe très bien les phenomenes qui se presentent à luy, et son memoire est orné d'une erudition qui luy fait honneur, et dont l'academie doit luy tenir compte.

Un Enfant de 9 ans se laissa tomber d'une charrette ; La roüe d'une autre charrette qui suivoit, attelée de deux bœufs, et chargée de deux tonneaux de vin, luy passa sur la tête, et fit une fracture triangulaire à l'angle postérieur inférieur du parietal gauche : le malade ne perdit point connoissance, il eprouva seulement une espece de vertige qui se dissipa aussitot. l'auteur observa que la pointe inferieure du triangle de la fracture etoit enfoncée d'environ la moitié de l'epaisseur de l'os : pour relever cet piece il appliqua deux couronnes de trepan à coté sur l'os sain, mais elle etoit si fortement

ARC 45 n°115 4

engagée, qu'il n'en pût venir à bout.

Cependant le malade n'avoit Eprouvé jusques là aucun accident ; il ne paroissoit aucun signe de commotion, ni de compression sur le cerveau et il ne s'Etoit trouvé aucune matiere Epanchée sur la dure mere. mais l'auteur ne s'en tint point aux operations qu'il venoit de faire, il Etendit ses vües beaucoup plus loin ; il forma le projet de multiplier les couronnes de trepant jusqu'à ce qu'il put enlever toute la fracture ; pour cet Effet il appliqua d'abord deux nouvelles couronnes qui anticipoient plus sur la piece fracturée que sur l'os sain.

C'Etoit huit jours aprés la blessure qu'il fit cette seconde opération ; le malade qui n'avoit eu jusques là aucun accident, comme je viens de le dire, se plaignit trois jours aprés d'une douleur à la tête du coté opposé à la fracture ; il avoit le poulx lent et une disposition au sommeil, sa langue Etoit seche et le délire succedoit au sommeil, on pouvoit penser que cette douleur, qui Etoit plus vive lorsqu'on pressoit l'endroit avec le doigt, désignoit un contre-coup ; ~~du coté opposé~~ aussi Mr. mayrans Etoit ~~[illegible]~~ prêt de faire une incision pour s'en assurer, lorsqu'une reflexion luy fit suspendre sa resolution ; il regnoit alors dans le pais que le malade habitoit une fievre putride vermineuse dans laquelle les malades demeuroient plusieurs jours dans le délire avec assoupissement. cette remarque engagea l'auteur

de purger le malade qui rendit deux vers rouges et aussitot la douleur dont j'ai parlé et l'affection comateuse cesserent.

Mais l'ouverture considerable que l'auteur avoit faite au crâne donna lieu à un accident qui l'embarrassa souvent ; c'etoit le gonflement du cerveau qu'il avoit beaucoup de peine à contenir et qui causoit de tems en tems le délire.

Cependant Mr. Mayraux, suivant toujours le même projet appliqua trois nouvelles couronnes de trepan, dix jours aprés l'application des dernieres et par ce moyen il enleva entierement la piece fracturée

Depuis ce tems la jusqu'au vingtieme jour aprés la fievre vermineuse, il ne se passa rien d'extraordinaire, et l'auteur ne s'occupa qu'à contenir le cerveau dans ses bornes ; mais vers l'Epoque dont je viens de parler il s'eleva un nouvel orage ; la fievre se declara avec delire et assoupissement, le cerveau fit de nouveaux Efforts d'autant plus grands que la fievre etoit violente. on pouvoit soupçonner un engorgement ou un depot d'etre la cause de ces accidens ; on pouvoit encore croire que les vers, qui avoient causé les premiers désordres, produisoient ceux qui se presentoient : on resta ainsi cinq jours sans sçavoir à quoi s'en tenir, lorsque la petite verole se manifesta ; on vit alors la source des accidens qui n'eurent aucune suite facheuse ; car à mesure

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

que l'eruption variolique se faisoit, la fievre tomba et les Efforts du Cerveau diminuerent.

Enfin le malade guerit de sa blessure, et la Cure a paru parfaite pendant environ quinze mois, de maniere que l'enfant n'a eu pendant le tems aucune incommodité ; mais on remarqua alors qu'il Etoit affecté d'un vertige et depuis il a eté sujet à des accés Epileptiques plus ou moins considerables ; je ne suivrai point l'auteur dans les recherches qu'il a faites des causes de cet accident ; il y a Employé plus de la moitié de son memoire sans rien resoudre ; je me contenterai de terminer ce rapport par quelques reflexions sur la Conduite qu'il a tenue dans le traitement de la plaie en question.

On sçait qu'une fracture du Crâne, ~~dont~~ où il y a ~~une~~ quelque piece d'os est enfoncée, indique l'operation du trepan, non seulement pour relever cette piece, et remedier par là à la compression du cerveau, mais encore pour donner issue au sang qu'on a lieu de soupçonner s'être épanché sur la dure mere. Mr. Mayrant a commencé par satisfaire à ce precepte ; mais le projet qu'il a formé ensuite de multiplier l'application des Couronnes de trepan pour enlever la piece fracturée ne me paroit pas fondé ; il ne paroissoit alors aucun accident qui pût engager à faire une ouverture si considérable au Crane, qui pouvoit avoir elle même des suites facheuses, comme l'auteur

l'a éprouvé : la crainte des suites de la fracture et de la suppuration pouvoit être frivole, parce qu'il est impossible d'apprecier au juste l'étendüe des ressources de la nature : je ne dis pas cependant que dans la suite l'auteur n'auroit pû être obligé de faire ce qu'il a fait ; mais il me semble qu'il devoit attendre que quelque circonstance en indiquat la necessité ; lorsque les praticiens, dont il rapporte les observations, ont multiplié les couronnes de trepan jusqu'à un certain nombre, ils y étoient forcés par la presence de quelqu'accident menaçant ; enfin on sçait par l'expérience qu'une opération attendue jusqu'à un certain point de maturité, si je puis m'exprimer ainsi, est toujours plus favorable au malade.

Mais si Mr Mayranx ~~semble~~ dans la circonstance dont je viens de parler, semble s'être écarté de la saine pratique, tout le reste de sa conduite mérite les plus justes éloges ; on y remarque des vües judicieuses et beaucoup de genie ; et la partie même de son memoire la plus longue et la plus inutile ; c'est à dire, celle où il recherche les causes des accès epileptiques de son malade, ~~est remplie~~ renferme de reflexions interessantes ; d'où je conclus que l'ouvrage de Mr Mayranx mérite l'attention de l'academie, et qu'il est digne de concourir pour le prix des medailles.

Fabre

Académie nationale de médecine – Bibliothèque